



# CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis

10, rue Leroux, 75116 PARIS — Tél. 01 44 17 38 27

Fondateurs : ETIENNE LEGROS — MATHILDE GABRIEL-PÉRI

N° 235 - 4<sup>ème</sup> trimestre 2010 - 29 décembre 2010

## « Se souvenir de l'avenir »

En point d'orgue d'une vie de lutte contre l'injustice et la misère, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, ancienne Déportée-Résistante et Présidente d'ATD-Quart-Monde, s'adressait en 1997 à des lycéens et lycéennes de Grenoble. Elle, qui avait eu vingt ans en 1940, leur disait : « *Cherchez au fond de vous-mêmes ce que vous croyez être le meilleur, et trouvez une raison pour que votre vie vaille d'être vécue. Si vous le faites, votre vie aura un sens. Sinon vous vous amusez, vous aurez des « distractions » - comme dit Pascal - mais vous n'aurez pas l'honneur de vivre* ». Le rappel de cette adresse aux jeunes, empreinte d'élévation morale, convient bien ici, en ce Cimetière parisien d'Ivry où, depuis 66 ans, nous honorons d'anciens jeunes fauchés à 20 ans aussi bien qu'à tout âge : se sacrifiant, ils ont donné un sens à leur existence et une orientation à la nôtre.

Voici 70 ans, leur combat débutait. Ils se réclamaient alors d'appels à la lutte lancés simultanément par la voix de Charles de Gaulle (oncle de Geneviève), celles de Charles Tillon et d'autres. *L'Appel du 18 juin 1940* ne fut alors pas plus unique que, cinq siècles auparavant, Jeanne d'Arc n'avait été la seule Française à « bouter l'envahisseur ». Certes, sur l'instant, ces appels furent peu lus, peu entendus. Ce n'est qu'au fil des années de guerre que l'on put remonter aux « Appels » originels de l'été 40, surgis des profondeurs d'une nation et d'un pays trahis, envahis, occupés, désorganisés et dont l'administration jouait avec zèle le rôle d'auxiliaire efficace des nazis.

Ces appels fondateurs «des»... puis «de La» Résistance ont orienté les actions menées en France et hors de France dès 1940. Chaque appel invitait à poursuivre par tous les moyens et sur tous les fronts les combats, refusait de considérer la guerre comme terminée. Il y eut certes des divergences, parfois graves, entre les deux principales composantes - gaulliste et communiste - de la Résistance. Elles furent surmontées dans et par l'action. Elles n'empêchèrent, le 27 mai 1943, ni l'unification politico-militaire du CNR par Jean Moulin, ni l'adoption, pour l'après - victoire, d'un programme de développement avancé du pays amorcé en 1936 par le gouvernement de Front populaire.

Menée sous des formes diverses (tracts, prises de parole, attentats ciblés, grèves, sabotages, maquis, etc.) la lutte fut humainement très coûteuse : des milliers de fusillés, de déportés, d'otages, de massacrés... Comme en toute guerre sans doute ! mais avec la particularité historiquement inédite de voir une partie de la population prendre en mains ses propres destinées - là où ses dirigeants officiels (civils et militaires) avaient failli. De Londres ou de France, résister c'était d'abord refuser et même, pour des soldats de carrière, *désobéir*. C'était placer l'intérêt national au-dessus de tout, pour que la France ne devienne ni un Land, ni un protectorat, comme la Bohême-Moravie, la Pologne, la Hongrie...

Guy Môquet (17 ans à Châteaubriant), Arthus, Baudry, Benoît, Grelot et Legros, les cinq lycéens de Buffon (de 17 à 19 ans au stand de tir de Balard) disaient tout comme Fernand Zalkinov (19 ans au Mont-Valérien) : « *Certes nous sommes des enfants, les uns et les autres. Nous n'avons jamais prétendu être*

## SOMMAIRE

### Editorial

P. 1 : « Se souvenir de l'avenir »

### Lecture

P. 2 : Lettres de Fusillés

### Commémorations

P. 3 : Châteaubriant

P. 4 : Souge

P. 5 : Le Ruchard

P. 6 : Bois de Boulogne Ivry

### Vie de l'association

P. 7 : AG 2010 - Renseignements Rapport d'activité

P. 9 : Modification de statuts Elections

P. 10 : Musée de Champigny Nous étions présents

P. 11 : Anciens Combattants

### Histoire

P. 11 : Bonnatrait, 1944/1947

P. 12 : Domont, 1944

### Lecture

P. 12 : Centrale d'Eysses



*des héros, il ne faut pas trop nous en demander ! »*

Privés de jeunesse mais pas de maturité, d'adolescence mais ni de courage ni de sens des responsabilités, ces jeunes répondaient d'abord sans doute à leur conscience qui leur commandait de se battre pour ensuite rebâtir. Cette conscience individuelle se trouva partagée et devint collective. Elle conduisit à la redéfinition (que certains aujourd'hui osent regretter) des principes de fonctionnement d'un Etat, d'une économie, de droits sociaux (travail, éducation, logement, santé, retraites). S'appuyant sur l'analyse des graves manquements de la Troisième République, sur l'ampleur de la catastrophe de 1940, sur les sacrifices consentis par les Français et les Démocrates étrangers réfugiés alors en France, le Conseil National de la Résistance conçut, en janvier 44, un programme inédit. Notre pays allait pouvoir envisager de se réapproprier ses propres richesses pour les réinvestir au profit de la nation entière au lieu de les réserver à quelques grandes fortunes qui, pour la plupart, avaient porté au pouvoir Pétain, Laval et autres traîtres puis soutenu la politique de collaboration pour en profiter scandaleusement.

« *Il faut se souvenir de l'avenir* », proclamait Aragon. Sans doute aussi du passé : de qui a fait quoi – et au nom de quoi ! Certainement pas au nom d'un repli sécuritaire ou xénophobe, d'un auto-isolement, d'une superbe ignorance des conflits complexes du monde (guerres et fanatismes s'entre-nourrissant)... mais bien au nom d'un monde tendant, à l'échelle planétaire, à en finir avec les séquelles des conquêtes coloniales, avec le sous-développement de continents entiers, avec la négation des droits humains, avec l'usage du droit du plus fort.

C'est à ce passé d'injustices que le programme visionnaire et novateur de La Résistance voulait mettre fin. Un programme écrit dans le sang de ceux qui reposent ici, un programme qui garde sa jeunesse, sa pertinence et sa nécessité.

*Pierre Rebière, président*

(Allocution prononcée au Carré des Fusillés du cimetière parisien d'Ivry, le 9 octobre 2010.)

## Lecture

# « A vous et à la vie » Lettres de Fusillés du Mont-Valérien

La rénovation du Mont-Valérien entreprise par la Direction du patrimoine et des archives (DMPA) du ministère de la Défense a été l'occasion d'une publication que nous recommandons vivement. Intitulé « *A vous et à la vie – Lettres de Fusillés du Mont-Valérien (1940-1944)* », l'ouvrage s'appuie sur le fonds du Musée de la Résistance nationale installé à Champigny et sur le travail de collecte réalisé par la DMPA auprès des Familles de Fusillés. Conservateur du musée, Guy Krivopissko présente les lettres reproduites :

« *Le livre, conçu, comme une anthologie, est l'aboutissement difficile de choix personnels, donc subjectifs. Cependant la sélection (soixante-quinze lettres de cinquante-sept résistants et otages), fidèle au corpus initial, propose aux lecteurs une écoute polyphonique de la Résistance et des résistants. Quelques critères ont présidé à cette construction : rendre compte à parité des cinq années de guerre (les mises à mort se succèdent sans interruption, par vagues avec des pics correspondant à des fusillades de masse d'otages ou de groupes de résistants à la suite de*

*procès) ; montrer toute l'ampleur de la terreur développée par l'occupant nazi et par l'Etat français et la diversité des voies, des modes et des formes de résistance à cette oppression ; dessiner l'infinie diversité des êtres qui, face aux bourreaux, étaient alors le visage de la France (grandes figures souvent célébrées, simples soldats de la Résistance ou victimes anonymes de la répression). Aussi, chaque lettre est suivie d'une notice biographique, alors même que nous ne disposons pas toujours d'informations très développées sur les fusillés, sur leurs actes, sur leur arrestation et sur leur mort. »*

De son côté, Claire Cameron, de la DMPA, rappelle en quoi le Mont-Valérien est un haut lieu d'histoire, de souffrance et de mémoire. « *Le Mont-Valérien fut pendant des siècles un important lieu de pèlerinage chrétien, puis, au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, un fort de la ceinture parisienne y fut construit. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le site a été le principal lieu d'exécutions des autorités allemandes en France. Dès 1944, grâce à la volonté politique du général de Gaulle et au travail inlassa-*

*ble des associations des familles des fusillés, il est devenu un lieu de mémoire. Le Mémorial de la France combattante y a été érigé en 1960. Depuis le début du XXI<sup>ème</sup> siècle, divers aménagements permettent de rappeler la mémoire de plus de mille personnes fusillées dans la clairière du Mont-Valérien et, au-delà, de faire rayonner ce lieu de mémoire de la France au combat. »*

Aujourd'hui, 1010 Fusillés du Mont-Valérien ont été identifiés (les recherches se poursuivent). L'autorisation d'adresser un message ultime à leurs proches n'a pas été accordée à toutes ces victimes et toutes les dernières lettres rédigées n'ont pas été rendues publiques. Ce nouveau recueil comporte des inédits. D'autres fonds restent probablement à dépouiller, voire à découvrir. La lecture de tels documents, toujours émouvante, éclairante et enrichissante, participe du travail de mémoire que chacune et chacun d'entre nous est en mesure d'accomplir.

J.C.

« A VOUS ET A LA VIE » Lettres de fusillés du Mont-Valérien (1940-1944) - Editions Tallandier / Ministère de la Défense - (19 €)

## Châteaubriant, 23 - 24 octobre 2010

*Cette année encore, malgré les problèmes liés à la situation du moment (grèves - manque d'essence), nous étions très nombreux à Châteaubriant pour assister aux 69<sup>èmes</sup> cérémonies commémorant les fusillades de 1941. C'est toujours avec beaucoup d'émotion que je retrouve ces lieux et les amis, mon père, Henri Gautier, ayant été interné ici, au camp de Choisel.*



**Le samedi.** Après nous être recueillis dans le château, à l'endroit où furent déposés les corps des Fusillés du 22 octobre 1941, nous nous sommes rendus sur les lieux où était installé le camp de Choisel. C'est là que j'ai vu mon père pour la dernière fois. Tristes souvenirs...

L'après-midi, nous avons déposé une gerbe en hommage à Fernand Grenier, au carrefour qui porte son nom. Ensuite, nous

avons visité le musée : des objets et photographies y évoquent l'internement, ici et dans d'autres camps. Paulette Capriez, ancienne internée de Choisel, Jacqueline Olivier-Timbaud, fille de fusillé, Georges Abbachi et d'autres amis renseignaient les visiteurs, tous très intéressés.

**Le dimanche.** Nous nous sommes retrouvés à la Blisière, devant le monument honorant les Fusillés

du 15 décembre 1941. Dans son intervention, Guy Texier, membre du bureau de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé, a exalté l'engagement et le courage de ces Résistants qui, en conscience, risquèrent leur vie pour que la nôtre soit protégée, plus heureuse.

« Le 15 décembre 1941, dit-il, dans cette forêt, 9 Résistants, nos camarades, ont été assassinés par les nazis avec la complicité du régime de Vichy... » Il rappela ensuite, qu'otages pour les nazis et dangereux éléments pour Vichy, « ils n'acceptaient pas que la France... fût livrée aux nazis par un pseudo gouvernement engagé dans la collaboration... Ils étaient des communistes, des socialistes, des démocrates ; ils étaient médecins, agriculteurs, ouvriers, enseignants... » Leur engagement ne datait pas de 1940 : « Bien avant la guerre, ils résistaient avec le PCF et la CGT, avec tous ceux, épris de justice, de paix et de démocratie, qui s'opposaient à cette idéologie criminelle du fascisme qui s'était étendue en Europe, particulièrement en Italie, au Portugal, en Allemagne et en Espagne... »

Ils poursuivaient la lutte engagée en 1936 et sous le Front populaire, c'est pour cela qu'ils furent massacrés, déportés, internés. « Parmi ces hommes, qui furent les premiers, il y a ceux de Châteaubriant, de Nantes, du Mont-Valérien et de Souge, lâchement assassinés le 22 octobre 1941 et ces 9 camarades, tombés ici dans cette belle forêt (...) Avant de mourir, nos camarades de Châteaubriant ont écrit sur les planches de la baraque 19 : « Vous qui restez, soyez dignes de nous, les 27 qui vont mourir... »

Dans l'après-midi, plus de 2000 personnes assistèrent, dans la Carrière de la Sablière, à la cérémonie officielle avec dépôt de gerbes et allocutions d'Odette Nilès, ancienne internée du camp et prési-

dente de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé et de François Amoudruz, vice-président de la FNDIRP.

Ecrite et mise en scène par Alexis Chevallier, une évocation artistique intitulée « *Destination inconnue* », rendit hommage aux déportés des camps de concentration (dont plus de 900 venaient de Choisel, Aincourt, Voves ou Rouillé). Le spectacle s'ouvrit par un défilé d'enfants tenant au bout de bâtons des triangles de tissu dont la couleur signifiait l'appartenance des internés : rouge pour politique, jaune pour juif, noir pour asocial, brun pour tzigane, rose pour homosexuel, violet pour témoin de Jéhovah, bleu pour apatride, vert pour droit commun...

Voix alternées. Des journalistes racontent : « *C'est en 1933, en Allemagne, que naissent les premiers camps de concentration. En janvier, Hitler vient d'être nommé Chancelier. Dès les mois de mars-avril 33, une première vague d'arrestations touche près de 4000 communistes ... Les camps ! Institution stable et mûrement réfléchie ! Les camps ! Instrument de gouvernement lié à une volonté de maîtrise du monde et à une conception raciale de l'humanité ... dont l'issue est la mort ... Les camps de concentration nazis sont mis en place pour se débarrasser rapidement et sûrement de tous les êtres jugés nuisibles au régime. On les appellera déportés.* »

C'est avec beaucoup d'émotion

que l'on assiste à de telles cérémonies. Sentiments et douleurs enfouis réapparaissent à l'évocation de cette période terrible, inhumaine, mais, je crois que cette année, compte tenu de la situation du moment, on mesure combien sont d'actualité, l'engagement et le sacrifice de ces femmes et de ces hommes qui ont lutté avec l'espoir profond d'un avenir meilleur où nous serions tous plus heureux. Ils avaient confiance en l'avenir et en nous, pensons-y toujours.

Michèle Gautier

**Rendez-vous pour le 70<sup>ème</sup> anniversaire, en octobre 2011 : grand rassemblement de jeunesse !**

## Souge (Gironde), 24 octobre 2010

« *Je trouverais magnifique qu'au milieu du siècle prochain, des jeunes hommes, des jeunes femmes, s'interrogent sur nos messages, sentent un peu de notre sang couler dans leurs veines.* » (Cany Poirier)

Lors de la cérémonie qui s'est déroulée à Souge le 24 Octobre 2010, à l'appel du Comité du Souvenir des Fusillés, une stèle a été inaugurée. Dans le cadre du legs « Annette Pierrain », notre association a participé à son financement. Notre amie Michèle Vignacq a prononcé l'allocution suivante :

« Tous les ans depuis la Libération, nous nous retrouvons ici pour rendre hommage à tous les fusillés de Souge. Il y a deux ans, Jean-René Mellier nous parlait d'un projet du comité : la réalisation d'une stèle à la mémoire des Résistantes (mère, épouses, compagnes des fusillés de Souge) qui ont été déportées et sont décédées dans les camps de la mort. 15 familles sont concernées. N'oublions pas que Cany Poirier fut l'instigatrice de cette réalisation, Cany, notre amie, qui nous a quittés en février dernier.

En votre présence, nous inaugurons aujourd'hui cette stèle sur laquelle vous pourrez lire les noms, prénoms, dates et lieux de décès de ces femmes. Parlons de

ces femmes : leurs hommes fusillés en 1941, en 1942, en 1944, elles ont continué le combat, elles ont écrit des tracts, les ont distribués, elles ont caché et transféré des armes, elles ont aidé des résistants...

Elles aussi, elles ont été arrêtées par la police française, en juillet et août 1942, voire plus tard. Elles ont quitté leur foyer en l'absence de leurs enfants, sans les embrasser une dernière fois. Elles ont été emprisonnées à la caserne Boudet, au fort du Hâ. Sans pouvoir donner de leurs nouvelles, elles ont été transférées à Romainville, le 14 octobre 1942.

Toujours sans contact avec leurs familles, elles sont déportées, le 24 janvier 1943, vers les camps de la mort, dans les conditions que vous connaissez. Elles n'étaient pas dans les trains du retour qui arrivaient en gare Saint-Jean à Bordeaux. Elles ne revinrent jamais.

Et nous, les enfants de ces couples, victimes de la barbarie nazie, orphelins dès l'âge de 4, 6, 8, ans ou plus, comment avons-nous vécu ? Qui s'est occupé de



nous ? Sans père, sans mère, comment s'est passée notre enfance, notre adolescence ? Devant cette stèle qui nous renvoie dans les années 40, qui ravive notre peine, comment oublier que nous avons souffert. Nous sommes aussi les victimes de cette guerre. Notre vie aurait sûrement été très différente avec la présence de nos deux parents, dans un foyer plein d'amour et de tendresse. »

Michèle Vignacq

Au cours de cette cérémonie, en présence d'un nombreux public comportant beaucoup de jeunes, sont aussi intervenus : Madame la Directrice départementale de l'ONAC représentant Monsieur le Préfet, Robert Créange, secrétaire général de la FNDIRP, ainsi que Georges Durou, président du Comité du souvenir des Fusillés de Souge.

Cette émouvante commémoration avait débuté par un événement symbolique « Résurrection - la rose de Ravensbrück » dont voici le récit : Il existe une rose qui raconte à sa façon une histoire. Plantée en des lieux de mémoire, « Résurrection » perpétue le combat des femmes déportées de France à Ravensbrück où elles ont côtoyé la mort, l'indicible. Pour marquer le 65<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération des Camps, il est souhaité par les femmes déportées que ce rosier flamboyant soit planté dans de nombreux lieux...



Germaine Bonnafon, rescapée de Ravensbrück à l'âge de 23 ans, a planté ce rosier devant la stèle de Souge dédiée aux femmes déportées, accompagnée de Dominique Mazon, fille de Régine Chassaing. Ce rosier a été offert par le comité de Bordeaux de l'amicale de Ravensbrück.

Le 24 octobre 1941, au fin fond du camp de Souge, 50 patriotes ont été fusillés; ce lieu est appelé la première enceinte. Tous les ans, un hommage leur est rendu. Cette année encore, l'assistance y était réduite, l'ambiance intime, le recueillement intense.

M.V.

## Le Ruchard, 2 octobre 2010

Dans son édition d'Indre-et-Loire, « La Nouvelle République », organe régional de presse, a relaté comme suit la cérémonie commémorative qui eut lieu début octobre, devant 300 personnes, au Camp du Ruchard, entre Azay-le-Rideau et Avon-les-Roches :

« Le 6 mai 1942, cinq communistes tourangeaux ainsi que trois otages originaires d'autres départements sont fusillés au Ruchard. En octobre, sept FTP périssent au même endroit de la même façon. Hier, plus de cinquante sections d'anciens combattants, des élus, des soldats dont le capitaine Aurenche, commandant d'armes du camp du Ruchard ont rendu hommage à ces hommes qui comptent parmi les toutes premières victimes tourangelles de la barbarie nazie. Un panneau visant à perpétuer la mémoire des événements survenus en Touraine entre 1940 et 1944 et les différentes actions de Résistance a été dévoilé à cette occasion. »

Au cours de son allocution, Floreal Barrier (FNDIRP) a évoqué l'été 40, le département d'Indre-et-Loire

coupé en deux comme la France par la ligne de démarcation, l'occupation allemande, la collaboration pétainiste. « Et, dit-il, ce qui deviendra La Résistance prend forme : ... des petits bouts de papier appellent à refuser les atteintes aux libertés, exigent un meilleur ravitaillement... Des tracts appellent à se battre... » Et la répression s'abat sur les patriotes. « L'an 1942 sera l'un des plus sombres... 24 Tourangeaux tombent à Fontevraud, au Mont-Valérien et en ce camp du Ruchard ».

On ne peut oublier les multiples autres lieux de souffrances, d'exécutions et de massacres. Avec ses 124 victimes, dont la plus jeune n'avait que 3 mois et la plus âgée 85 ans, le village de Maillé est ici dans toutes les mémoires. M. Barrier rappela que cette très sombre époque fut aussi celle où se discuta, rédigea et publia le Programme du Conseil national de la Résistance qui visait à « fonder une République nouvelle, rendant aux institutions démocratiques et populaires leur efficacité ».

La délégation de notre associa-

tion à cette journée du souvenir était composée d' Andrée et Hubert Deroche, Hélène Biéret, Mauricette Dechêne, Max Morin, Joelle Villeret-Sornin et Claudette Sornin (porte-drapeau).

J.C.



Max Morin, Mauricette Dechêne et M. Pruvot découvrent le nouveau panneau.

## Cascade du Bois de Boulogne, 23 août 2010

Comme tous les ans, les allées autour de la cascade du Bois de Boulogne s'animent de façon inhabituelle. Ce ne sont pas des promeneurs ou des adeptes du jogging qui occupent les lieux. Non, l'atmosphère est beaucoup plus grave et la foule qui prend place autour de l'arbre portant encore des traces de balles, sait qu'elle vient rendre hommage à des martyrs de la barbarie nazie. Oui, le souvenir est toujours présent et il faut se féliciter qu'un nombre important de personnes continue à perpétuer la mémoire de ce tragique événement.

Ils étaient jeunes, ils venaient de plusieurs villes de la région parisienne, ils représentaient pratiquement tous les courants de la Résistance et leur vie leur a été volée par leurs bourreaux. Le

piège tendu par des collaborateurs français de la Gestapo les a conduits à la mort. La libération de Paris était proche (quelques



jours) mais des êtres malfaisants continuaient leur horrible travail au service de l'occupant.

Ces jeunes croyaient aux valeurs universelles de Liberté et de

Démocratie. Ils luttèrent pour un monde meilleur, ils voulaient une France libre. Ils étaient et ils sont toujours l'honneur de leur pays. Ils avaient répondu à l'appel des organisations de résistance et sous l'autorité du Conseil National de la Résistance ils se battaient pour que nous vivions, nous, dans un monde débarrassé de toutes les oppressions.

Comment ne pas avoir la gorge serrée à l'appel de leurs noms ! Les très nombreuses gerbes déposées, tant par les associations que par les communes, nous rappellent que nous devons continuer le combat pour que les valeurs qu'ils défendaient restent celles du monde d'aujourd'hui.

*Georges Duffau-Epstein*

## Cimetière parisien d'Ivry, 9 octobre 2010

Notre cérémonie, toujours aussi chargée d'émotion, a été honorée de la présence de nombreux drapeaux. Raymond Granet, vice-président de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé et Pierre Rebière, président de notre association, ont pris la parole (*voir notre éditorial*). Après la lecture, par Jacques Mignot, d'un poème de Paul Eluard et de la dernière lettre de François Carcedo, fusillé au Mont Valérien le 15 décembre 1941, les participants se sont rendus en cortège devant la stèle du souvenir, érigée par la mairie de Paris, afin de s'y recueillir.

Nous avons noté la présence de Madame Catherine Vieu-Charier, adjointe au maire de Paris, de Monsieur Pierre Gosnat, député-maire d'Ivry et de Monsieur Jean-Luc Laurent, maire du Kremlin-Bicêtre.

*G.D-E.*





et ceux qui s'investissent dans ce travail pour nous permettre d'assurer le lien avec tous nos adhérents et, bien au-delà, faire connaître notre action aux pouvoirs publics et aux élus locaux.

### Mont-Valérien

L'aménagement du site du Mont-Valérien est pratiquement terminé. L'inauguration s'est déroulée en deux temps. Le 5 Mai 2010, Hervé Morin ministre de la Défense, accompagné d'Hubert Falco secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et en présence d'une nombreuse assistance a présenté le nouveau « Parcours des Fusillés ». La chapelle a été réaménagée et les graffitis traités pour la conservation la plus longue possible. L'Ecurie devient « Musée de la répression en Ile-de-France ». Totalemment rénové, le bureau d'accueil, au niveau de l'esplanade, est équipé de bornes interactives qui permettent aux visiteurs de consulter les fichiers des Fusillés de la Région Parisienne.

Le 19 Juin 2010, tous ces aménagements furent ouverts au public après la visite officielle effectuée par le Président de la République, Nicolas Sarkozy, le 18 Juin.

Il faut signaler une grande amélioration en ce qui concerne l'ouverture au public. Le Mont-Valérien est désormais accessible tous les jours sans rendez-vous préalable. Ne subsiste qu'un seul jour de fermeture, le lundi. D'autre part, l'ONAC, nouveau gestionnaire du site, prépare un ouvrage afin de fournir aux guides un support complet leur permettant d'assurer leur fonction dans de meilleures conditions.

### Dictionnaire des Fusillés et Exécutés

Les travaux se poursuivent. Les listes accompagnées des biographies des personnes concernées, originaires d'un certain nombre de départements, sont maintenant terminées. Des informations complémentaires seront apportées en cours d'assemblée générale.

### Mémoire de « L'Affaire Speidel »

Le travail concernant l'exposition itinérante a débuté. En liaison avec le Musée de la Résistance Nationale de Champigny le thème des panneaux a été défini. L'examen de leur contenu détaillé est engagé. L'objectif est de disposer de l'exposition pour le début du mois de septembre 2011.

### Indemnisation des orphelins

La commission spéciale, créée par le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, a remis son rapport. Les commissaires n'ayant pu s'accorder sur une solution, le dit rapport expose les différentes possibilités et propositions, dont celle préconisée par notre représentant lors de son audition. Rappelons que nous souhaitons voir l'indemnisation enfin étendue à toutes les victimes de la barbarie nazie ... alors que d'autres voulaient l'étendre à tous les orphelins de tous les conflits. Les textes officiels ne sont pas encore parus mais Monsieur Falco, secrétaire d'Etat a indiqué publiquement à plusieurs reprises que la solution retenue était celle que nous préconisons.

### Legs Pierrain

Ainsi que nous l'avons annoncé lors de la dernière assemblée générale, Annette Pierrain a légué à notre association une partie de ses biens. Les versements nous sont parvenus.

Le Bureau national a décidé de faire contrôler l'utilisation des sommes disponibles par un cabinet d'expertise comptable. De plus nous avons décidé d'une politique d'utilisation de ces fonds, avec le souci de respecter le testament moral qui nous lie à Madame Pierrain. Ces sommes ne pourront servir qu'à financer des « projets » actés par une convention avec l'organisation bénéficiaire.

Le projet devra respecter au moins une des lignes directrices suivantes :

- mettre en valeur un projet mémoriel consacré aux Martyrs de la Résistance,

- aider au dépouillement des archives pour les rendre accessibles aux chercheurs,
- promouvoir des projets novateurs concernant l'organisation de cérémonies,
- travailler à la constitution d'une base de données des dernières lettres de Fusillés,
- et, en général, continuer le travail de Madame Pierrain pour que vive la mémoire de la Résistance et de la Déportation.

Nous avons déjà décidé d'apporter une aide financière aux projets suivants :

- création d'une stèle à la mémoire des femmes de Fusillés de Souge, mortes en déportation,
- dépouillement des archives de notre association et de celles léguées au Musée de la Résistance Nationale par les familles comme celle de Guy Môquet,
- mise à jour régulière de la base de données des Lettres de Fusillés à partir des archives de notre association,
- création de l'exposition consacrée à la mémoire de « L'Affaire Speidel ».

Désormais, un chapitre consacré au legs Pierrain figurera dans notre bilan financier.

Ce rapport d'activité se veut le plus complet possible. Il montre la vie d'une association poursuivant le travail de mémoire qui est sa raison d'être. Si nous apprécions de façon positive cette action, nous avons aussi quelques regrets de ne pouvoir faire plus. Face aux attaques répétées subies par le Programme du Conseil National de la Résistance nous voudrions être encore plus efficaces et porter haut et fort le message que nous ont légué nos disparus. Nous n'en doutons pas, les débats lors de l'Assemblée Générale nous donneront un élan supplémentaire, nous demeurerons présents dans le combat, pour que la flamme de la Mémoire de la Résistance ne s'éteigne pas.

*Georges Duffau-Epstein*  
Secrétaire général

## Modification de nos statuts

L'acceptation par notre association du « Legs Annette Pierrain » nous conduit, à la demande de la Préfecture de Paris (département de notre siège social), à préciser le point 2 de l'article 2 de nos statuts actuels (déposés fin décembre 1944).

TEXTE ACTUEL de l'article visé :

Les buts de l'association sont

1. d'entretenir...le souvenir et le sens du combat des héros et des martyrs de la Résistance, etc.
2. d'aider moralement ou matériellement les familles des disparus (ascendants, conjoints, descendants, collatéraux)
3. de représenter les familles des disparus auprès des pouvoirs publics, etc.

**NOUVELLE FORMULATION** proposée à l'Assemblée générale

**1 et 3 : inchangés**

**2. D'aider les familles des disparus (ascendants, conjoints, descendants, collatéraux):**

- en favorisant les hommages publics à perpétuer envers les défunts, sur les lieux de mémoire, les tombes, les diverses stèles...
- en développant la solidarité dans des situations avérées d'adhérentes ou adhérents en détresse psychologique, matérielle ou physique...
- en soutenant les actions muséales dont les objectifs sont conformes à ceux de notre association.

## Organismes de direction sortants

**Membres d'honneur :** : Jacqueline Olivier-Timbaud (Présidente), Marie Cadras, Lucienne Despouy, Odette Jarassier, Gilbert Gautherot, Pierre Ollivier, Suzanne Plisson, Marie-Louise Varin

**Bureau national :** Président : Pierre Rebière; Secrétaire général : Georges Duffau-Epstein; Secrétaire adjoint Jacques Carcedo; Trésorière : Hélène Biéret; Trésorière adjointe : Dominique Carton.

Membres du bureau : Denise Bailly-Michels, Michel Bouet, Madeleine Charitas-Warocquier, Jean Darracq, Hubert Deroche, Sylvaine Galéa, Michèle Gautier, Jean-René Mellier, Christine Moussu, Jacqueline Neplaz-Bouvet, Naftali Skrobeck, Claudette Sornin, Michèle Vignacq

**Comité directeur :** Composé du bureau national auquel s'ajoutent : Roger Boisserie, Germaine Bonnafon Nicole CHEvalier, Valérie Daguinet, Paulette Devos, Micheline Entine, Gérard Galéa, Camille Senon.

**Contrôle financier :** Claudine Coiffard-Millot (présidente), Annick Bouet, Mauricette Dechêne, Andrée Deroche.

**Porte-drapeau :** Sylvaine Galéa

**Journal :** Colette et Jacques Carcedo, Sylvaine et Gérard Galéa.

## Bulletin d'inscription

Nom et prénom : .....

Adresse et téléphone : .....

Participera à l'AG :    oui    non                                    au repas :    oui    non

Réservation d'une chambre :    simple    double

Adressez ce bulletin avant le 9 janvier 2011  
à : ANFFMRF et A - 10 rue Leroux - 75116 PARIS

## Appel

*Le prochain Concours national de la Résistance et de la Déportation aura pour sujet « la répression de la Résistance en France par les autorités d'occupation et le régime de Vichy ». L'Association des Amis du Musée de la Résistance nationale nous adresse le courrier suivant que nous communiquons bien volontiers à nos lecteurs et à nos adhérents, en les encourageant à y répondre favorablement.*

Chers Amis,

Comme chaque année, dans le cadre de la convention qui le lie au ministère de l'Education nationale, le musée de la Résistance nationale réalise une exposition temporaire sur le thème du concours national de la Résistance et de la Déportation.

Cette réalisation, comme les précédentes, est accompagnée par des productions pédagogiques (imprimées ou imprimables à partir des sites internet du musée et du Centre Régional de Documentation Pédagogique de l'académie de Créteil) conçues pour tous les publics, prioritairement pour la communauté scolaire.

Mais fidèle à l'esprit des fondateurs du concours national de la Résistance et de la Déportation, le

musée a toujours favorisé la rencontre des acteurs de cette histoire avec les jeunes générations et leurs enseignants instituant aux objets historiques toutes leurs dimensions humaines, exemplaires et universelles.

Il nous semble que le thème du concours cette année doit aussi donner toute leur place aux enfants et familles des résistantes et résistants victimes de la répression des occupants et de l'Etat français : des témoignages essentiels trop souvent ignorés des historiens.

Le musée de la Résistance nationale à Champigny souhaite que cette démarche soit portée à la connaissance des adhérents de vos associations, ainsi qu'à toutes les personnes de vos connaissances susceptibles d'apporter

des témoignages au musée auprès d'élèves et de professeurs participant au concours national de la Résistance et de la Déportation.

Eric Brossard, professeur relais au musée de la Résistance nationale et responsable du service des publics, Danièle Lisambard et moi-même restons à votre disposition pour vous apporter toute information complémentaire ou participer à toute rencontre que vous jugeriez utile.

*Guy Krivopissko  
Professeur d'Histoire  
Conservateur du Patrimoine*

Musée de la Résistance Nationale – 88, avenue Marx Dormoy - BP 135 - 94501 Champigny sur Marne Cedex - Tel : 01 48 81 53 80 –  
www.musee-resistance.com - e-mail : administration@musee-resistance.com

### Nous étions aussi présents...

- 28.08 - Congis (Seine-et-Marne) : hommage aux 13 Résistants de Choisy-le-Roi fusillés le 22 août 1944.
- 05.09 - Citadelle de Calais : hommage aux 5 Otages fusillés le 3 septembre 1944.
- 18.09 - Musée de Calais : inauguration d'une salle dédiée aux Calaisiennes Résistantes et Déportées.
- 30.09 - Rue de Meaux, Paris XI<sup>ème</sup> : pose d'une plaque à la mémoire de Léon Goldberg, FTP-MOI du Groupe Manouchian, fusillé le 21 février 1944.
- 20.10 - Square Maurice Gardette (rue du Général Blaise - Paris XI<sup>ème</sup>) : hommage aux Fusillés de Châteaubriant dont Maurice Gardette faisait partie.
- 24.10 - Belle-Beille / Angers (Maine-et-Loire) : commémoration du 22 octobre 1941.
- 28.10 - Cimetière du Père Lachaise (Paris XX<sup>ème</sup>) : hommage aux Déportés, avec la FNDIRP.

### Appel à candidature

Pour participer activement à la vie de notre association, faites acte de candidature au :

**Comité directeur de l'ANFFMRF et A**  
10 rue Leroux  
75116 Paris.

Un simple courrier suffit, précisant votre décision et vos :  
nom, prénom, adresse, téléphone et/ou courriel.

## Anciens Combattants toujours inquiets

Le projet de budget du département ministériel des Anciens Combattants pour 2011 était déjà une grosse inquiétude, pour le secteur associatif concerné, lorsque s'est ouverte, le 7 octobre dernier, l'assemblée générale de l'Union française des associations de Combattants et Victimes de guerre (UFAC). Faisant suite à ces travaux, le billet du président, Jacques Goujat, affiche « une grande amertume et une très grande déception ». Il exprime aussi une « totale opposition à ce budget de reconduction qui, non seulement ne répond pas aux légitimes demandes du monde combattant, mais repousse aux calendes grecques la revalorisation de la retraite du combattant qui, selon les promesses du président de la République, doit atteindre l'indice 48 en 2012.

Son billet poursuit : « La marche d'accès est de plus en plus haute pour atteindre cet objectif et nous sommes circonspects sur la réalisation de celui-ci. Nous avons appris depuis, que les

parlementaires ont arraché au Gouvernement un amendement qui, majorant d'un point l'indice actuel, le porterait à 44 points... au 1<sup>er</sup> juillet 2011. Nous vous laissons le soin d'apprécier la générosité de cette mesure dont le seul avantage est de ne pas rompre avec le processus de revalorisation.

« A noter que pour la première fois et selon un règlement exhumé de l'Assemblée Nationale, notre budget n'est pas venu en discussion dans l'hémicycle, mais au cours d'une réunion de la commission des Finances élargie à celle de la Défense. La traditionnelle présence des Anciens combattants et Victimes de guerre, garnissant toutes les tribunes, n'a donc pu se manifester.

« Le monde combattant est en colère et, bien entendu, l'UFAC et ses unions départementales entendent agir selon des méthodes appropriées ; le combat est rude d'autant que nous sommes convaincus, qu'à budget constant, l'ensemble de notre

contentieux serait réglé en moins de trois exercices.

« Depuis plusieurs semaines se profile un remaniement ministériel en formation réduite. Nous réaffirmons notre « volonté fermement exprimée » et maintes fois renouvelée, de conserver un interlocuteur gouvernemental au rang de ministre ou de secrétaire d'état, disposant d'un budget autonome pour le respect de notre Droit fondamental et imprescriptible à réparation ».

Le remaniement ministériel ayant été annoncé le dimanche 14 novembre, nous savons désormais que « déception, amertume et colère » étaient fondées. Monsieur Alain Juppé, ministre de la Défense et des Anciens Combattants voudra-t-il et pourra-t-il obtenir un Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants équipé d'offices départementaux disposant de personnels et de moyens suffisants pour que les justes requêtes des intéressés puissent être entendues ?

J.C.

Histoire

## Bonnatrait (Haute-Savoie) : l'école incendiée, l'école reconstruite

23 juillet 1944 : vers 11 h, une colonne allemande se rend d'Annemasse à St-Gingolph (village-frontière à l'extrémité du lac Léman) qu'elle va mettre à feu et à sang. Dans la traversée de Bonnatrait, hameau de la commune de Sciez, elle est mitraillée par un détachement FTP posté à la lisière du bois. Le manque d'armes lourdes rend l'attaque peu efficace (un seul blessé côté allemand) mais retarde l'avance de la colonne allemande et permet à la majorité de la population civile de St-Gingolph d'échapper à la répression en se réfugiant en Suisse. En fin d'après-midi, un détachement allemand revient à Bonnatrait et incendie l'école du hameau ainsi que la scierie voisine, après avoir exécuté un habitant qui refusait d'obéir.



Prosper (debout) et Juliette Môquet (assise). Au micro : Alexandre Néplaz, maire de Sciez, s'exprimant en présence des préfet, sous-préfet et député.

18 mai 1947 : inauguration de la nouvelle école, reconstruite par la municipalité que dirige le capitaine FTP Alexandre Néplaz. Quel honneur, pour les participants à l'inauguration de cette première

réalisation de la nouvelle équipe municipale, d'accueillir ce jour-là les parents de Guy Môquet venus se reposer quelques jours à Sciez !

Jacqueline Néplaz-Bouvet

## Temps de guerre à Domont

Suite à la lecture de l'ouvrage de Martial Larocque, « *La Résistance dans le Val d'Oise, 1940-1944* », Alain Simonnet attire notre attention sur trois événements, peu connus du grand public, éclairant la cérémonie organisée régulièrement à Domont en souvenir de patriotes fusillés dans cette commune par les nazis.

Le 12 août 1944, au lieu-dit « Les Quatre Chênes », commune de Domont (aujourd'hui dans le Val-d'Oise), un franc-tireur isolé fait feu sur deux soldats allemands, dont un capitaine. La réplique est sanglante. Deux hommes sont fusillés sur place, Eugène Duhamel et Henri Morlet. Un groupe d'enfants est mitraillé : Robert Meunier, 15 ans, s'écroule criblé de balles. Un passant, Robert Arrondeau est abattu ; sa femme se précipite vers sa dépouille en hurlant « Assassins ! »

une grenade lui explose au visage...

Le 15 août, à la gare de Pantin (aujourd'hui en Seine-Saint-Denis) un commando SS extrait d'un convoi de déportés en partance pour les camps, le colonel André Rondenay, patriote ayant gagné l'Angleterre dès 1942, parachuté en France, spécialiste du sabotage industriel, prisonnier évadé... Il est emmené avec Louis Lebauge, André Baude, Roger Claie, Alain de Beaufort, jusque dans la clairière des « Quatre Chênes » où ils sont massacrés.

Le 13 août, à Nerville-la-Forêt (Val d'Oise) un groupe de maquisards fait deux prisonniers allemands finalement libérés en rase campagne. Deux jours plus tard un détachement SS, comptant quelques français en son sein, encercle le village, l'incendie et ras-

semble les Nervillois âgés de 16 à 30 ans. Treize d'entre eux sont massacrés : Alviset Pierre, Debris Jacques, Defontaine Auguste, Douay Henri, Duclos Paul, Duret Robert, Gourrier Robert, Grandjean Georges, Harlay Marcel, Larmart Lucien, Lerouge Louis, Queux Robert, Sadier Henri.

Alain Simonnet

***Vous êtes en accord avec les buts et l'action de notre association, aidez-nous en souscrivant et en faisant souscrire un abonnement de soutien de 30 euros.***

Lecture

## Centrale d'Eysses : 12 Fusillés pour la République

Durant pratiquement toute la durée de l'Occupation, la centrale d'Eysses a servi de lieu d'internement. Dès juin 1940, le nombre de détenus atteint 800 personnes, presque toutes transférées de la Centrale de Poissy en région parisienne. La majorité appartient à ce que l'on appelle les « détenus d'opinion ». Les conditions de détention sont déplorables. Par la suite, le nombre de détenus devient moins important mais la spécificité de « politiques » demeure. Il faut de plus noter le pourcentage important de prisonniers d'origine espagnole (il atteindra, à certain moment, près de 30%).

Entre février et juillet 1944, la quasi-totalité des « politiques » est livrée aux troupes allemandes. Ils seront tous déportés dans les camps de concentration dont beaucoup ne reviendront pas.

Lors de leur séjour à Eysses, prison de Villeneuve-sur-Loz, des

structures de solidarité venaient en aide aux plus faibles et, surtout, la Résistance s'organisait clandestinement. Comme le dit l'un d'eux, « *l'esprit qui s'était instauré à Eysses - cette solidarité - nous l'avons retrouvé à Dachau (...) cette attitude c'était à Eysses que nous la devions (...) Là nous avons appris à réfléchir sur le sens d'une vie d'homme* ».

À Eysses même, des exécutions ont eu lieu. Elles se déroulèrent le 23 Février 1944. Douze Résistants, qui avaient tenté de s'évader pour rejoindre leur formation de combat, sont passés par les armes par un peloton d'exécution français.

Ce livre décrit les conditions de vie dans la centrale et retrace la biographie des Fusillés. Outil de mémoire, nous en conseillons la lecture afin que personne n'oublie ces héros.

Georges Duffau-Epstein

« *Centrale d'Eysses : 12 fusillés pour la République* », par Corinne Jaladieu et Michel Lautissier - Edité par l'Association pour la mémoire d'Eysses, 10 rue Leroux 75116 Paris.

Corinne Jaladieu a aussi publié : « *La Prison politique sous vichy : L'exemple des centrales d'Eysses et de Rennes* » - L'Harmattan, éditeur, Collection Logiques Sociales.

### **ANFFMRF et A**

10 rue Leroux- 75116 Paris

permanence mardi matin

tél. : 01 44 17 38 27

courriel : anffmrfa@free.fr

cotisation + journal : 30 €

(selon les moyens de chacun)

**chèques à l'ordre de :**

**ANFFM**

**CCP : 3308-90 U. Paris**